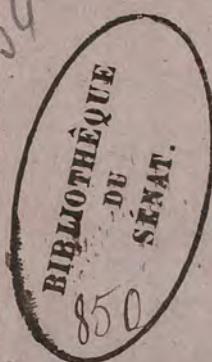


THÉATRE

RÉVOLUTIONNAIRE.



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,
FRATERNITÉ

OU



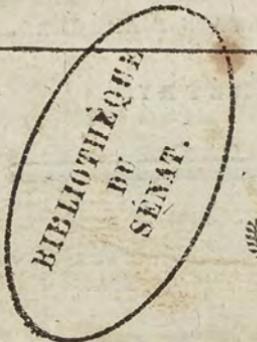
СИЛАЧЕТ
ЗАПИСОВАЛЯ

ЛІБАТІ, ЕГІДІ
ЕРІЛЛІТІ

LA FÊTE
DE LA RAISON,
OPÉRA EN UN ACTE,

*Jouée par l'Opéra national le sextidi, première
décade de Nivose, de l'an deuxième de la
République.*

TANDEM! . . .



A PARIS,

De l'Imp. de C.-F. PATRIS, IMPRIMEUR de la Commune
rue du faubourg St.-Jacques, aux ci-devant Dames Ste.-
Marie.

L'AN deuxième de la RÉPUBLIQUE FRANÇAISE, une et indi-
visible.

Paroles du citoyen SYLVAIN MARÉCHAL.

Musique du citoyen GRÉTRY.

+ Bibliothécaire de la Bibliothèque publique de
Mazarin, mort au bac ouze (cirroze)

PRÉFACE.

ENFANS de Mahomet, du Christ et de Moïse;
Vous, sectaires nombreux qui divisez l'église;
Vous qui reconnaissiez Brama pour votre Dieu,
Et vous adorateurs du soleil et du feu:
Accourez en silence, habitans de la terre;
Au pied du tribunal de la Raison sévère,
Comparaissez, suivis de tous vos préjugés:
La Raison vous attend; vous êtes tous jugés.

Quand luira-t-il, ce jour, où les hommes amis,
Pour l'intérêt commun désormais réunis,
Sans prêtres, sans autels, moins crédules, plus sages,
A la seule vertu rendront de vrais hommages?
Quand donc les verra-t-on, instruits de leurs devoirs,
Mésurer leurs désirs à leurs faibles pouvoirs,
A la théologie opposer la morale,
Et rire des clamours de la gent doctorale?
Au cri de la Raison, rassemblez-vous, mortels!
Armez-vous de flambeaux! embrasez vos autels,
Ces autels où le sang, des mains du fanatisme,
Pourrait couler encor pour cimenter un schisme;
Et, sur le vil amas de ces impurs débris,
Dressons à la vertu un auguste parvis.
Ne renouvelons point ces pratiques stériles;
Ces ridicules vœux, ces fêtes puériles;

Et, sans avoir besoin d'un droit surnaturel,
Posons les fondemens d'un culte universel.

Le jour luit; fremissez, fanatiques ministres !
Un prompt réveil succède à vos songes sinistres :
Votre règne est passé; le rebut des mortels,
A pas lents, vient encore encenser vos autels.
Barbare monument, votre idole grossière
Chancèle, et doit dans peu se résoudre en poussière :
Sa chute entraînera vos pouvoirs et vos droits.
Votre rôle est fini, charlatans mal-adroits !
Autour de vos tréteaux, déjà moins empressée,
Vos discours, de la foule, excitent la risée :
Enfin le peuple pense.... et, peut-être, dans peu,
N'aura-t-il plus besoin d'avoir pour frein un Dieu.
Sous l'œil de la nature épurant ses usages,
Il sera convaincu, guidé par des loix sages,
Que le vice est un mal, et la sagesse un bien,
Et que, hors la Raison, tout le reste n'est rien.

33, 34 et 78^{me}. *Fragments d'un Poème philosophique
sur Dieu et les prêtres, par Sylvain Maréchal.*

PERSONNAGES.

LE MAIRE. *Chéron*,

LE CURÉ. *Lays*.

L'OFFICIER MUNICIPAL. *Adrien*.

LYSIS. *Rousseau*.

UN VIEILLARD. *Dufresne*.

VIFILLES MERES DE FA-

MILLE. . . Les citoyennes,

Maillard.

Gavaudan.

Chéron.

Ponteuil.

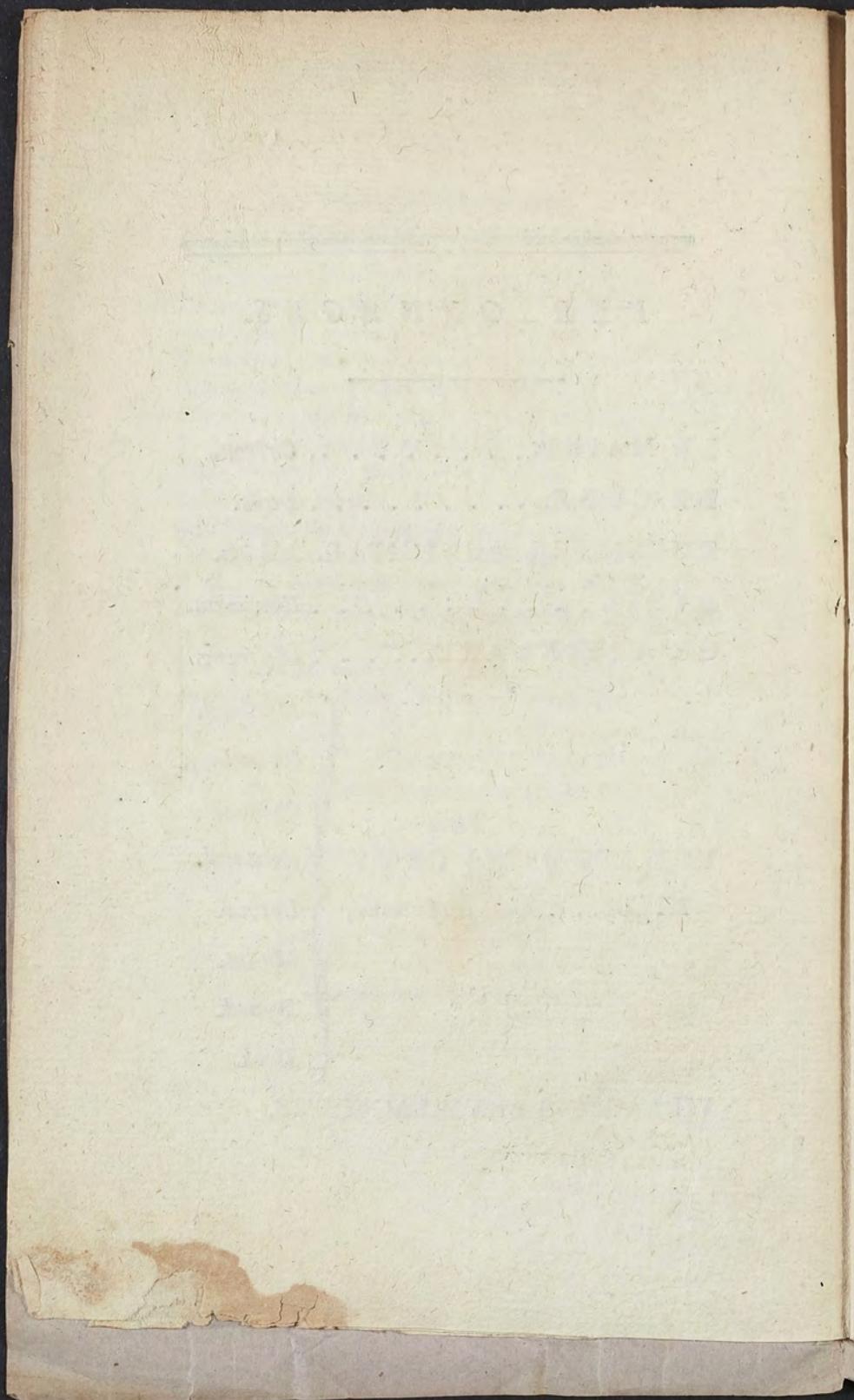
Latour.

Mullot.

Byard.

Beck.

VILLAGEOIS ET VILLAGEOISES.



PERSONNAGES DANSANS.

PRÉTRES POUR LA PROCESSION.

Les citoyens, Simonet, Lebel, Deschamps, Cantagrelle, Rossy, St.-Amand, Petit, Eve

HUIT ENFANS DE CHŒUR.

Les citoyens, Romain, A. Léon, Henry, L. Duport.

Les citoyennes Forgeton, Duport, Rivierre cadette, Pansard.

LE BEDEAU.

Le citoyen Honoré.

LE VICAIRE.

Le citoyen Huard.

DEUX RELIGIEUSES.

Les citoyennes Perignon, Duchemin.

ALISON, jeune fille du village, faisant
LA RAISON. Rosière

La citoyenne Aimée.

JEUNES FILLES, vêtues de blanc, couronnées de fleurs etc., portant toutes sortes de parfums, pour l'hymne à LA RAISON.

Les citoyennes *Miller, Coulon, St.-Romain, Jacolot, Denise, Deslauriers, la Neuville, Milliere, Denisavireel, Louise.*

SANS-CULOTTES.

Les citoyens *Vestrus, Nivelon, Goyon, Beaupré, Ponion, Caster, Guillet, Beguin, Bozon, Coulon, Adenet, Battand, Bignier Auguste, François, Rivierre.*

PAYSANNES.

Les citoyennes *Collomb, Hutin, Langlois, Lily, Peulier, Olivier, Léon, Lacoste, Dufresne, Telle, Châteauvieux, Gautier, Pauline, De l'Isle.*

Le théâtre représente une place de village; le porche d'une église de campagne, au fond; au milieu l'arbre de la liberté; la maison curiale à gauche.

LA FÊTE
DE LA RAISON,
OPÉRA EN UN ACTE.

SCÈNE PREMIÈRE.

LISIS, LE MAIRE.

LISIS.

TOUT annonce un jour calme et digne de la fête.

LE MAIRE.

Mon fils!... mais le temps presse. As-tu disposé tout?

LISIS.

Les filles du hameau s'avancent; on s'apprête
Avant l'aurore, on est debout;

10 *LA FETE DE LA RAISON,*

Nos vieillards sont mandés pour choisir la plus
sage,
Qui doit figurer la Raison;
Et j'espère que leur suffrage
Couronnera la sensible Alison.

A I R.

Conçois-tu bien, mon père,
L'ivresse de mon cœur,
Si ma tendre bergère
De ce beau jour a tout l'honneur?

Oui! l'amour doit ce prix à mon patriotisme:
De tes leçons j'ai profité;
Ennemi de tout cagotisme,
J'idolâtre la liberté.

Conçois-tu.... etc.

S C È N E I I.

*Les Acteurs précédens, et un OFFICIER
MUNICIPAL.*

L'OFFICIER MUNICIPAL.

Ami, c'est un grand pas
Que celui qu'on va faire;
Mais à la hauteur nécessaire,
Si les citoyens ne sont pas?...

OPERA.

LE MAIRE.

Nous les ferons marcher... c'est trop long-temps
nous taire.

L'OFFICIER MUNICIPAL.

Il faut, peut-être, au peuple, encor des charlatans.
Les préjugés sacrés ont bien des partisans
Qui murmurèrent tout bas dans l'ombre du mys-
tère.

Duo conforme à la représentation.

L'OFF. MUNICIPAL.

Il faut peut-être au peuple encor des charlatans.

LE MAIRE.

Vas! vas! les préjugés n'ont plus de partisans.

L'OFF. MUNICIPAL.

Ils jaseront tout bas dans l'ombre du mystère.

LE MAIRE.

Ils jaseront si bas qu'autant vaudra se taire.

LE MAIRE.

Il en est temps! rompons cet indigne lien*
Qui captivait l'esprit dans un honteux délice.
Le moment est venu de tout oser, tout dire.

Vas! vas! l'erreur n'est bonne à rien.

L'OFF. MUNICIPAL.

Dis-moi! que mettrons nous à la place des prêtres?

* Le mot *religion* vient de *RELIGARE*, lier, garoter.

xx *LA FETE DE LA RAISON,*
LE MAIRE.

De bons magistrats, point menteurs.

L'OFF. MUNICIPAL.

A la place des dieux tant craints de nos
ancêtres ?

LE MAIRE.

De sages loix, de bonnes mœurs
Vas ! de l'opinion le cœur nous rendra maîtres,

Déchirons le bandeau

Que le peuple à garder s'obstine ;

Portons la hache ou le flambeau

A la racine ;

Et brisons les hochets ,

Qui blessent la main de l'enfance.

L'OFF. MUNICIPAL.

Le fanatisme qu'on offense

Se permettra tous les forfaits ;

Du prêtre qu'on démasque, ah ! crains tout. Tu
le sais !

A se venger il est habile.

LE MAIRE.

Je suis tranquile.

Pour cimenter la liberté

Je donnerais mon sang, toute mon existence,

Je veux aussi donner * ma vie à la défense

De l'auguste vérité.

* *Vitam impendere vero.* C'est la devise de J. J. R.

LE MAIRE, SON FILS, L'OFF. MUNICIPAL.

T R I O.

Contre le fanatisme,
Contre le despotisme
De nous liguer jurons tous trois.
De la vérité sainte,
De la liberté sainte,
Jurons tous trois
De faire triompher les loix
Dans cette enceinte ;
Ou de périr tous trois.

LE MAIRE à son fils.

Mais sur-tout que rien ne transpire ;
Jusqu'au moment prescrit il nous faut le secret.

L I S I S.

Notre curé ne sait qu'en dire ,
N'appréhendez pas d'indiscret.

S C É N E. III.

L E M A I R E.

Approchez , jeunes citoyennes ,
Pour célébrer le jour de la Raison.

14 *LA FETE DE LA RAISON,*

Cette fête convient à des républicaines . . .
Vieillards, de la plus sage, indiquez-nous le nom.

Le plus âgé des VIEILLARDS.

Citoyens! écoutez: . . . la modeste Alison,
Depuis trois ans qu'elle a perdu sa mère,
Alison en tient lieu pour sa famille entière:

Elle est le soutien de son père,
Et fait régner dans sa maison
L'ordre, la paix, les mœurs antiques
Et les vertus patriotiques . . .

Parais, sage et belle Alison,
Et sers en ce beau jour d'emblème à la Raison.

CHŒUR à mi-voix des Villageoises.

Nous rendons toutes hommage
A ses vertus.

Malgré ses modestes refus,
Tout le village
La proclame la plus sage.
Nous rendons toutes hommage
A ses vertus.

L E M A I R E.

D'Alison aimables compagnes !
Fleurs naissantes de nos campagnes !
Dans le silence, allez-vous préparer
Pour la fête nouvelle
Que le village, à la vertu fidelle, *
Doit célébrer.

* Allusion au temple de la philosophie, élevé sur les débris du culte catholique, dans la ci-devant église métropolitaine de Paris, dans celle de Saint-Roch, etc.

SCÈNE IV.

L I S I S seul.

A I R.

Alison a le prix : . Qu'il m'est doux de pouvoir
Adorer la raison sous le charme des graces!
Tendre objet de mon cœur! Ah! qu'il m'est doux
de voir

Qu'en m'attachant sur tes traces,
Je me retrouve encore au chemin du devoir!
Alison a le prix. . . Qu'il m'est doux de pouvoir
Adorer la raison sous le charme des graces!

De tous côtés, on se rend à l'église.
Les mères de famille arrivent d'un pas lent.

Allons jouir de leur surprise

Au spectacle qui les attend.

SCÈNE V.

LES MÈRES DE FAMILLE DU VILLAGE

UNE FEMME.

Voisine! la porte est fermée . . .

UNE AUTRE.

C'est pourtant dimanche aujourd'hui.

UNE AUTRE *qui regarde le cadran:*

Il est bien l'heure accoutumée.

UNE AUTRE.

Notre curé se sera rendormi.

CHŒUR.

Frappons à sa porte.

Monsieur le curé,

Dort-on de la sorte?

Ouvrez du moins l'église! êtes-vous émigré? . .

UNE FEMME.

Il ne nous répond pas... Qui nous dira la messe?

UNE AUTRE.

De nous la chanter c'est le jour.

UNE AUTRE.

Moi, qui voulais, ce matin, à confesse....

Reprise du CHŒUR.

Notre pasteur, êtes-vous sourd?

UNE AUTRE.

Peut-être est-il de cette fête
Annoncée au son du tambour,

O P E R A.

27

Et que depuis hier notre jeunesse aprête.
Mais pourquoi retarder le service divin,
Ou que ne laissait-il les clefs au sacristain?

U N E F E M M E.

Notre curé devient comme les autres . . .
En attendant , disons nos *Patenôtres*.

C HŒUR. (*En sourdine.*)

La musique doit exprimer le bourdonnement de plusieurs vieilles femmes qui marmottent toutes ensemble , et disent leur chapelet.

*Patier. . Ave. . Credo. . Confiteor. . Lumen. . .
Guérissez-nous , Saint-Laurent , premier diacre ,
De la brûlure. . . Et vous , Saint-Fiacre , *
Ora pro nobis. Amen.*

CHŒUR , conforme à la musique.

Protegez-nous , grand Saint-Denis ,
Patron des filles de Paris.
Exauez nous , bon Saint-Crépin ,
Protegez-nous , grand Saint-Martin ,
O grand Saint-Côme , ô vous ,
Qui nous guérissez tous.

*Les jeunes filles du village , précédées d' Alison ,
accompagnées des vieillards et des municipaux ,
arrivent en ordre et chantent.*

* Patron des jardiniers.

18 LAFETE DE LA RAISON,

SCÈNE VI.

Le porche de l'église s'ouvre, ou plutôt disparaît pour faire place à un autel placé sur l'ancien. Au frontispice on lit : A LA RAISON.

Les habitants du hameau affluent de toutes parts.

HYMNE A LA RAISON.

Divinité de tous les âges !
Toi qu'on adore sans rougir ;
Raison ! que nos aïeux peu sages
Sous le joug de l'erreur firent long-temps gémir ;
Sois le guide de nos campagnes,
Purge-les de tous les abus.
Inspire au cœur de nos compagnes
L'amour de l'ordre et des vertus.

UNE DES FEMMES ébahies.

Ma voisine !... est-ce un rêve ?... Et qu'est-ce... ?
A LA RAISON !...
Mais je ne connais pas de saintes de ce nom.

UNE AUTRE FEMME.

De ce hameau, Sainte Anne est la patronne...
Ce n'est plus elle qu'on couronne !

O P E R A.

19

Que veut donc dire tout cela ?
Oh ! le bon Dieu nous punira.

DEUXIÈME STROPHE DE L'HYMNE.

Fais disparaître de la terre
Toutes les superstitions.
Imprime ton saint caractère
Par-tout où le soleil introduit ses rayons.
Fléau des tyrans et des prêtres,
O toi, sœur de la liberté !
Raison ! sur nos autels champêtres,
Reprends tes droits et ta fierté.

U N E F E M M E.

Tout cela n'est pas dans mon livre.
Je crois que le village est ivre.

T R O I S I È M E S T R O P H È.

Les dons de la bonne nature
Sous tes yeux sont mieux départis.
Les travaux de l'agriculture,
Par toi, de la routine enfin sont affranchis.
C'est toi qui fais les bons ménages:
Dès le berceau prends nos enfans;
Qu'ils soient tous républicains sages,
Intrépides et triomphans !

U N E F E M M E.

Mon Dieu, mon Dieu !
Dans le saint lieu ! . . .

SCÈNE VII.

LE CURÉ. (*Il arrive au milieu de la fête.*)

Dans le temple de la Raison,
Et sous les yeux de la nature,
Je viens me mettre à l'unisson
Et renoncer à l'imposture . . .

(*Il déchire son breviaire.*)

Les voici, ces hochets
De l'enfance du monde!

(*Sous sa lévite il est habillé en sans-culotte.*)
Je la déchire en deux, cette lévite immonde
Qui recéla tant de forfaits.
Au sacerdoce impur je renonce à jamais . . .
Trop long-temps j'ai porté la céleste marotte.

(*L'encensoir.*)

Trop long-temps, infâme calotte,
Tu dégradas ma dignité
D'homme libre et pensant... Admis à cette fête,
Citoyens ! placez sur ma tête
Le bonnet de la liberté.

PREMIER COUPLET, conforme à la musique.

Dans le temple de la Raison,
Aux yeux de la nature,
Je viens me mettre à l'unisson,
Abjurer l'imposture.

LES VIEILLES FEMMFS.

Eh ! mais ! mon dieu ! qu'est ce que ça ?
Pourquoi cela !

LE CURÉ.

Oui , je reprends ma dignité
D'Homme libre et pensant ; je veux , qu'à cette
fête

On place sur ma tête
Le bonnet de la liberté.
Au diable la calotte !
Au diable la marotte !
Je me fais sans-culotte , moi.... *bis.*

CHŒUR DES VILLAGEOIS.

Un curé sans-culotte ! ... *bis.*

SECOND COUPLET DU CURÉ.

Pour être tous à l'unisson ,
Je veux aller à Rome ,
Prêcher au pape la Raison ,
Convertir le saint-homme....
Laisse-là ce hochet
De l'enfance du monde ;
Déchire ce rochet ,
Cette lèvite inimonde .
Reprends ta dignité
D'homme libre et pensant ; sois aussi de la fête .
Et place sur ta tête
Le bonnet de la liberté .
Au diable ta calotte !

22 **LA FETE DE LA RAISON.**

Au diable ta marotte !
Je te fais sans-culotte, moi,
Je te fais sans-culotte.

LE CHŒUR.

Un pape sans-culotte ! ...
Un pape sans-culotte ! ...

LE MAIRE *en arrêtant plusieurs villageois
qui déjà coiffaient le curé d'un
bonnet rouge.*

Un prêtre est toujours prêtre. Aimons pourtant
à croire
Que le vœu de sa bouche est dicté par son cœur,
Au curé.

C'est à toi désormais à démentir l'histoire.
Consacre l'avenir à mériter l'honneur,
Par une conduite civique,
D'être enfant adoptif de notre république.

CHŒUR GÉNÉRAL *de tout le hameau, brûlant
sur l'autel de la Raison
les missels, les croix,
les ornement, etc.*

De bonnes mœurs, de sages loix !
Pas plus de prêtres que de rois.

LE MAIRE.

Vous, bonnes Mères de familles,
Vous le voyez ! ce sont vos filles
Qui désormais par leurs vertus,
Remplaceront tous vos saints vermoulus,

Oubliez vos erreurs passées ;
Vers la Raison
Elevez (*) enfin vos pensées :
Et soyons tous à l'unisson.

Reprise du CHŒUR général.

Pas plus de prêtres que de rois !
De bonnes mœurs, de sages loix.
Pas plus de prêtres que de rois !

*Un BALLET de la composition du
citoyen GARDEL.*

(*) *Sursūm Corda.*

F I N.

